

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[25. Val-Richer, Dimanche 27 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

25. Val-Richer, Dimanche 27 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3237, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°25 Val Richer 27 Juin 1852

Stolzenfels m'a beaucoup plu, et j'ai peine à me figurer qu'on n'y retourne pas avec plaisir. Le Roi de Prusse sera charmant pour vous. Je vous envierai un peu son

château et sa conversation. Je ne vous envierai rien, si vous vous portez bien. Vous n'avez pas d'idée combien je serai content et tranquille quand vous aurez Aggy avec vous, si vous l'avez comme je l'espère. Vous me direz quand il ne faudra plus vous écrire à Schlangenbad. Il me semble qu'en tout cas, la lettre de demain devrait être la dernière puisque le 2 Juillet sera là, au plus tard votre dernier jour. Je n'ai pas la plus petite nouvelle à vous donner. Le corps législatif va finir dans deux jours très paisiblement. Le Président. a obtenu à peu près tout ce qu'il voulait. Dans le pays les grands manufacturiers les grands propriétaires auraient fort souhaité que la réduction de 31 000 hommes, sur l'armée fût adoptée, ils y auraient vu un gage de paix, de longue paix, et c'est là leur seul souci. Du reste les affaires commerciales vont bien à peu près partout. On me dit que les espérances ministérielles de Morny et de Fould sont de nouveau à vau l'eau. Ils avaient espéré, après l'acceptation du conflit par le Conseil d'Etat, obtenir du Président quelque adoucissement dans l'intérêt de la famille d'Orléans. Il s'y est absolument refusé.

Onze heures

Vous n'aurez aujourd'hui que cette misérable lettre ; le facteur m'apporte deux petites affaires auxquelles il faut répondre sur le champ. J'adresse, ce rien à Francfort. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 25. Val-Richer, Dimanche 27 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3887>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 27 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ni un baron avec l'inspiration.
nous dirons notre bateau, nous
arrivons de bon heure à Stolupfel,
Vendredi la journée se passe là.
Samedi je me réveille d'elle
soit à Stolupfel, soit à Stolupfel
si je devais aller jusqu'à.
Surtout, je suis trop fatigué. Je
puisque beaucoup pour le retour.
j'ai le besoin de repos pour
pouvoir aller à l'avenir de ce lieu pour
toute la magnificence l'avenir.
adieu adieu.

N° 15

Nat Stolupfel 27 Juin 1852

2252

Stolupfel, m'a beaucoup plu, et
j'ai peine à me figurer qu'on ne retourne pas
avec plaisir, de voir de l'avenir son charmant
pour vous. Je vous suivrai un peu son
château et la conversation. Je ne vous
suivrai rien si vous vous portez bien. Vous
savez pas d'ici combien je serai content et
tranquille quand vous serez avec vous.
Si vous l'aimez, comme je l'espère.

Vous me direz quand il ne faudra plus
vous écrire à Schlangenbad. Il me semble
qu'en tout cas, la lettre de demain devra
être la dernière puisque le 2 Juillet sera
là, au plus tard, votre dernier jour.

Je n'ai pas la plus petite nouvelle à
vous donner, le Corps législatif va finir
dans deux jours, très probablement. Le Président
a obtenu à peu près tout ce qu'il voulait.
Dans le pays, les grands manufacturiers, les
grands propriétaires avaient fort souhaité
que la réduction de 30 ans hommes, sur l'armée
fût adoptée, ils y auraient vu un gage de
paix, de longue paix et c'est là leur but.

Sous les seules affaires commerciales vont bien,
à peu près partout.

On me dit que les espérances ministérielles de
Morny et de Fould sont de nouveau à vau-l'eau.
Ils avaient espéré après l'acceptation du
conflict par le Conseil d'Etat, obtenir du Président
quelque adoucissement dans l'interprétation de la
formule d'Alsace. Il s'y est absolument refusé.

ouïe honte.

Vous savez aujourd'hui que cette misérable
lettre, la facture m'apporte deux petites
affaires auxquelles il faut répondre sur le
champ. J'adresse ce vœu à Transfert. Adieu,
Adieu.

25. / Schlangenhad Lundi le ³²¹⁷
28 Juin 1852.

le diable en plein air hier
en lui a parvenue dit tout.
je suis en plein & heureux si
ce n'est pas. beaucoup mieux.
je n'ai pas bougé, par
parler? c'est affreux. je suis
désolé de manquer d'objets.

deuxième réponse de Götting. elle
se sent un peu mieux de moi.
après m'avoir promis le rhin elle
se refuse à y venir, elle est
à Paris. je n'ai pas vu d'ailleurs
un peu de peine de cela. je lui répète
elle a besoin du bon plaisir. il résulte de tout ceci qu'il faut
à Paris savoir savoir. je n'ai pas
faire de mon lit. je vous demande